

VIRANDEVILLE

Sommaire

Identité, Toponymie [page 1](#)

Un peu d'histoire ... à savoir [page 1...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 3...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Saint-Amand [page 5...](#)

Château de Virandeville [page 7...](#)

Ancien prieuré Sainte-Croix [page 8...](#)

Transfert des reliques du Bienheureux [page 8...](#)

Cours d'eau [page 9...](#)

Lavoirs, Fontaines [page 9...](#)

Croix de chemin [page 10...](#)

Communes limitrophes & plans [page 11...](#)

Randonner à Virandeville [page 11...](#)

Sources [page 11...](#)

Identité, toponymie

Virandeville appartient à l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, au canton de Cherbourg-Octeville, et appartenait jusqu'à janvier 2017 à la Communauté de communes de Douve et Divette, jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Virandeville ville appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Virandeville se nomment les Virandevillais(es).

Virandeville compte 783 habitants (recensement 2019) sur une superficie de 8,22 km², soit 95 hab. / km² (84.2 pour la Manche, 111 pour la Normandie et 116 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Virandevilla* (996-1008), *Wirandevilla* (1243), *Virandevilla* (vers 1280).

Le latin *villa* (*domaine rural*) serait ici précédé du dérivé d'un nom de personne germanique, *Wirandus*, pour René Lepelley (linguiste manchois et spécialiste de dialectologie), et *Wirant* pour Dauzat (linguiste parisien).

François de Beurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), n'identifie, pour le premier élément du mot, aucun nom de personne connue et reconnaît l'appellatif hydronimique pré-latin *eworanda* ou *ewiranda*, présent par ailleurs dans le nom du cours d'eau l'*Yvrande*, affluent de la *Sélune* (fleuve côtier qui prend sa source à Saint-Cyr-du-Bailleul et se jette dans la baie du Mont-Saint-Michel) ainsi que dans *Yvrandes* (ancienne commune de l'Orne), justifié à Virandeville par la Divette.

Virandeville est une petite commune rurale du Cotentin, à 10 minutes de Cherbourg, à 10 minutes de Les Pieux, très commerçante et vivante. Commune agréable à vivre entre le pôle-entreprises du Nord-Ouest Cotentin et la campagne verdoyante.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Au début XI^e siècle, Virandeville figure dans la dot de Judith de Bretagne (982-1017), fille de Canan, 1^{er} duc de Bretagne et d'Ermengarde, fille de Geoffroy 1^{er}, comte d'Anjou. Elle fut la première épouse de Richard II de Normandie, dit Richard I^{er} « Irascible » ou Richard le « Bon », duc de Normandie de 996 à 1026. Le mariage est célébré en l'an 1000 dans l'église de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, soit à la frontière des deux principautés.

Deux des trois fils que Judith donne à Richard II, lui succéderont : Richard III (1026-1027), et Robert le Magnifique (1027-1035). Ce n'est qu'avec le fils de ce dernier, Guillaume le Bâtard, que la question de la descendance légitime des ducs de Normandie sera à nouveau posée, notamment par les autres fils de Richard II, pourtant nés de sa concubine Papia...

Au cours de ses trente ans de règne, le duc Richard II procède à une réorganisation intérieure du duché de Normandie, qui, en 1026, était incontestablement la principauté la plus puissante et la mieux administrée du royaume.

✓ La fondation du prieuré Sainte-Croix de Virandeville résulte d'une donation effectuée par le chevalier Roger de Turqueville (lire « Torqueteville » qui était l'ancien nom de Teuthéville). Il est donné en 1196 par Roger de Golleville à l'abbaye de Saint-Sauveur, monastère bénédictin édifié dans le dernier tiers du XI^e siècle sous les hospices des Néel, et mis sous l'invocation de la Sainte-Croix. Il fut ensuite déclaré indépendant au XV^e siècle et appartient en dernier lieu aux Bénédictins de Cormeilles. (cf. § Prieuré Sainte-Croix).

✓ En 1293, Guillaume Carbonnel et son épouse, seigneurs de la paroisse, confirmaient en outre aux moines du prieuré de Virandeville, la possession de la foire annuelle qui se tenait à Virandeville le jour de l'exaltation de la Sainte-Croix. Cet acte, extrait du cartulaire de Saint-Sauveur-le-Vicomte, précise qu'il était permis au moine



Statue de Richard II sur le socle de la statue du Conquérant à Falaise.

du prieuré d'accueillir cette foire sur le fief du donateur, devant la porte du prieuré, plutôt qu'à l'intérieur de leur clôture.

En 1312, il y avait deux foires. Aujourd'hui, il n'y a plus de foire à Virandeville... la foire de la Sainte-Croix se tenant à Lessay en septembre.

✓ Virandeville comptait parmi ses habitants des notables tels que : Guillaume de Saussay seigneur en 1401 ; Gilles Simon, portant d'azur à la croix d'argent chargée de huit croissants de gueules et cantonnée de quatre cygnes d'argent, seigneur en 1666.

Martin Simon, sieur de Virandeville, anobli en 1550 et Richard Simon, sieur de Claire, anobli en 1551, résidaient tous deux à Rauville-la-Bigot.

On compte également parmi les habitants de la paroisse, la famille Dalidan, portant de gueules à l'aigle d'argent becquée et membrée d'or, qui compte parmi les siens un chef de bataillon du 10^e de ligne, mort glorieusement à Inkerman (cf. § Charles Dalidan).

Robert Basan, décédé après 1372, est seigneur de Virandeville et de Flamanville.

✓ Sous l'ancien Régime (XVI^e-XVIII^e), la paroisse relevait du bailliage de Saint-Sauveur-le-Vicomte secondaire du bailliage de Cotentin.

Elle dépendait de l'élection de Valognes, de la généralité de Caen. Il en est fait mention en 1612/1636 sous la forme *élection de Vallongnes*, en 1677 sous la forme *élection de Valongnes* et en 1713 sous la forme *élection de Valognes*

Elle dépendait de la sergenterie de Tollevast. Il en est fait mention en 1612/1636 sous la forme *sergenterie de Tollevast*, et en 1713 sous la forme *sergenterie de Tolvast*. Elle comprenait 51 paroisses et les faubourgs de Cherbourg.

✓ Virandeville fit partie, de 1790 à 1801, du canton de Martinvast, créé en 1790 en tant que subdivision de l'ancien district de Cherbourg, supprimé une première fois, avec tous les autres, par la Convention en juin 1793, puis rétabli par le directoire en octobre 1795. Il fut définitivement aboli en 1801, date à laquelle les communes dont il était constitué, furent pour la plupart, rattachées au canton d'Octeville.

Le canton d'Octeville fut à son tour divisé en 1973, et les communes de l'ancien canton de Martinvast qui en dépendaient ventilées entre les nouveaux cantons d'Equedreville-Hainneville, dont le nombre de communes est passé, en 2015, de six à une seule (Equedreville-Hanneville), et d'Octeville dont une partie devint en l'an 2000, le canton de Cherbourg-Octeville-Sud-ouest ... Ainsi, depuis le nouveau découpage territorial défini par le décret de février 2014, Virandeville fait partie du canton de Cherbourg-Octeville 3.

✓ Le 4 octobre 1820, Marie-Rose-Hyacinthe Lefèvre de Virandeville (1773-1844), née à Valognes, fille d'Augustin René Lefèvre de Virandeville et Marie Charlotte Lefevre de La Grimonière, restée célibataire, « *voulant favoriser ladite commune de Virandeville* », lui légua la maison nommée vulgairement « le Petit Presbytère de Virandeville », une maison couverte en paille ou chaume, composée de cinq appartements au rez-de-chaussée, les greniers au-dessus et le comble.

Elle destinait cette maison, reconstruite sur l'ancienne grange de dîmes, au logement de l'institutrice qui y enseignera les jeunes filles de la commune.

M^{elle} de Virandeville s'en réserve la jouissance durant sa vie, souhaitant par cette donation, « *donner une preuve non équivoque de l'intérêt qu'elle prend au sort des habitants de cette même commune ...* ».

✓ En 1832, on a trouvé, près du hameau de la Bellière, en un lieu nommé la Morterue, une grande quantité de briques et de poteries romaines.

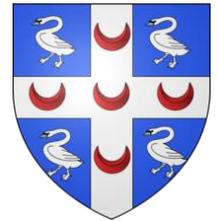
✓ Avant l'arrivée des Allemands le 18 juin 1940, les habitants de Virandeville voient défiler dans le bourg des colonnes de soldats anglais pour se diriger vers Cherbourg et embarquer rapidement vers l'Angleterre. Une batterie installée au pont de Martinvast tire des obus sur la colonne de soldats allemands pour freiner leur avancée. (Une stèle est élevée en mémoire de cet événement). Les Virandevillais ayant peur des combats se réfugient dans une ferme sur la route de Teurthéville-Hague.

En début d'après-midi de ce 18 juin 1940, les troupes allemandes atteignent les hauteurs de Cherbourg. Le général Rommel dirige en personne les opérations. L'artillerie française redouble d'activité mais rien n'y fait. Les Allemands ont gagné et s'installent dans le Cotentin.

Des chambres sont réquisitionnées par les Allemands pour héberger quelques soldats allemands. De nombreux habitants de Cherbourg fuient la ville dès les premiers bombardements et se réfugient dans les campagnes environnantes et Virandeville reçoit son lot de réfugiés.

Comme partout, les Allemands réquisitionnent nourriture et chevaux. Cependant, à la ferme, on se débrouille en cultivant patates, légumes. Parfois on braconne, ou bien on tue en cachette, poule, lapin, et cochon. C'est le système D notamment pour les produits de base tels que café et savon. On fabrique du savon avec de la cendre, du lierre et du suif...

✓ Durant cette période d'occupation, la commune, comme dans les communes voisines, connut de multiples



Blason famille Simon



Plus de 30 000 hommes ont eu le temps de quitter Cherbourg grâce à la résistance du Cotentin

actions de sabotage et sections de fils téléphoniques et de câbles. Des Virandevillais sont réquisitionnés pour surveiller les lignes. Les hommes sont placés environ tous les cent mètres. Des cabanes sont fabriquées pour ne pas avoir froid et on leur apporte du vin chaud. Malgré cette surveillance, des fils sont souvent coupés pendant plusieurs mois. L'ennemi se dit prêt à exécuter des personnes civiles, ou bien, pour éviter ces exécutions, la police allemande condamne la commune à payer une forte amende ; ce fut le cas à Martinvast en août 1940, amende payée par son maire avec ses propres deniers. Mais, par ailleurs, dans le département, les représailles firent de nombreuses victimes, résistants fusillés ou envoyés dans des camps de concentration ; la plupart ne reviendront pas.

✓ Peu de temps après l'arrivée des Allemands, Virandeville est bombardé par des avions anglais le 1^{er} août 1940. Une jeune fille est tuée.

En novembre 1943, les Virandevillais entendent le vrombissement des escadrilles d'avions alliés bombardant le chantier de V1 et V2 à Couville. Quelques jours avant ce bombardement, un message radio, sans doute destiné à la Résistance, annonçait « Le 11 novembre est un jour férié, n'allez pas travailler ». Très rapidement, les Allemands installent une DCA à la Cour, chez le maire de Virandeville, André Viste. A partir de ce jour, l'occupation prend une autre tournure, les gens ont beaucoup plus peur. Beaucoup d'alertes et de fausses alertes maintiennent une certaine tension. Cette DCA sera aussi la cible de l'aviation alliée.

Virandeville est libérée entre le 19 et 20 juin 1944 par le 39^{ème} Rgt de la 9^{ème} division d'infanterie. Les Allemands cantonnés dans la commune ont quitté discrètement le village dans la nuit du 6 juin 1944. Les Américains distribuent des chewing-gums, du chocolat, des bonbons et des gâteaux. Une boulangerie de campagne est installée et les Virandevillais découvrent le pain blanc des Américains. Manquant de tout, on fait du troc, le calva étant souvent la monnaie d'échange. C'est la liesse mais une peur s'installe surtout chez les femmes car des viols ont lieu dans la région.

✓ La communauté de communes de Douve et Divette a été créée le 20 novembre 1992, regroupant neuf communes : Martinvast (siège), Couville, Hardinvast, Nouainville, Saint-Martin-le-Gréard, Sideville, Teurthéville-Hague, Tollevast et Virandeville.

Elle s'étendait sur une superficie de 63,51 km² (73.82 selon Wikimanche), pour une population, en 2014, de 7 990 habitants.

Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC), est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve et Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle, comme La Hague, offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne CC de Douve et Divette, ne semble pas avoir été envisagée.

Ainsi la commune de Virandeville se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, et ne représente que 0.43% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.



Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- Le transfert des reliques du futur Bienheureux (1859), **Thomas Hélye** (1187-1257), fut l'objet d'une longue histoire digne de « cloche-merle » émaillée de nombreuses péripéties, depuis juillet 1794, date à laquelle les reliques ont été enlevées et cachées dans une maison de Virandeville, pendant la période de la Terreur. La chapelle à Biville ayant été profanée.

Elles sont renvoyées partiellement à Biville en 1803, et regroupées définitivement en 1859 comme on peut le voir aujourd'hui dans l'église de Biville (cf. § Transfert des reliques du Bienheureux). En 1926, un monument « En souvenir du transfert des reliques du Bienheureux Thomas de Biville à Virandeville en 1794 » a été érigé par M. Bihel, curé, et ses paroissiens.



- **Robert Augustin Hyacinthe Lefèvre de la Grimonnière** (1776-1838) né à Virandeville, fils de François Hyacinthe Lefebvre de la Grimonnière, officier des dragons, et Charlotte Barbeau de Querqueville, est un riche propriétaire foncier, « devant en partie à sa fortune la considération dont il jouit ». Il est le troisième de la liste des 30 plus importants contribuables de la Manche en 1806. Il est maire de Querqueville (1812-1830) dont il possède le château, et de Néhou (1856-1866) où il décède. Il épouse Charlotte Renée Geneviève Lefebvre de Virandeville (née en 1772 à Valognes), qui lui donne notamment une fille, Léontine Alexandrine, dénommée également Caroline Augustine (1800-1871). Elle se marie à Pierre Désire Lucas de Couville (1783-1855), qui devient ainsi propriétaire des domaines de Querqueville et de la Grimonnière. Leur fils, Henri Lucas de Couville (1841-1899), maire, comme son grand-père, de Querqueville (1868-1899), s'unit à Françoise de Blic (1851-

1923), petite-fille d'Edouard Clérel de Tocqueville, Vicomte, Régent de la Banque de France, maire de Baugy (60).

- **Charles Dalidan** (1808-1854), né à Virandeville, militaire, chef de bataillon au 10^e Rgt d'infanterie de Ligne, est mort à la guerre de Crimée au camp d'Inkermann. La bataille d'Inkerman eut lieu le 5 novembre 1854, entre l'armée russe et une coalition franco-britannique, lors de la guerre de Crimée.

Inkerman se trouve au sud-ouest de la péninsule de Crimée, au sud de l'Ukraine, au bord de la Tchorna et au fond de la baie de Sébastopol.

La cause de cette guerre concernait les droits des minorités chrétiennes en Terre Sainte, alors partie de l'Empire ottoman. Et, face au déclin de l'Empire ottoman, la Russie souhaitait acquérir du territoire et du pouvoir à ses dépens. Ce n'était pas du goût de la Grande-Bretagne et de la France.

En octobre 1853, après avoir obtenu des promesses de soutien de la France et de la Grande-Bretagne, les Ottomans déclarèrent la guerre à la Russie... Les armées alliées de Grande-Bretagne, de France, de Sardaigne et de l'Empire ottoman débarquèrent sur la côte ouest de la Crimée le 14 septembre 1854, dans l'intention de capturer la base navale russe de Sébastopol.

Le commandant russe Prince Menchikov a évacué Sébastopol avec la majeure partie de son armée de campagne, laissant seulement une garnison pour défendre la ville, mais les alliés n'en profitent pas, ils résolurent de marcher autour de la ville et de mettre Sébastopol en état de siège.

À cette fin, les alliés ont marché vers la côte sud de la péninsule de Crimée et ont établi un port de ravitaillement dans la ville de Balaklava.

Dès la fin d'octobre les Russes ont attaqué la base britannique, attaque qui a révélé la faiblesse alliée. Le 5 novembre 1854, les forces russes ont lancé une attaque lourde sur les hauteurs de Home Hill... Pendant trois heures, les combats ont fait rage : la hauteur a été reconquise plusieurs fois par chaque camp. Enfin, passé midi, la brigade Monet est arrivée à son tour sur la hauteur d'Inkerman et acheva la déroute russe.

Les Russes eurent environ 15 000 hommes morts ou blessés, contre 2 600 Britanniques et 900 Français dont Charles Dalidan.



Les Français repoussent une sortie des Russes...

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 22 noms apparaissent sur le monument aux morts : Auguste **Beaumont** (1885-1917), François **Bessin** (1886-1914), Jean **Besuelle** (1889-1914), Octave **Cosnefroy** (1887-1915), Paul **Cosnefroy** (1887-1919), Auguste **Durel** (1882-1918), Auguste **Eustache** (1890-1916), Pierre **Fleury** (1883-1914), Victor **Fleury** (1887-1918), Charles Louis **Gosselin** (1894-1915), Charles Thomas **Gosselin** (1890-1914), Jean **Harmonic** (1887-1914), Louis **Launey** (1891-1917), Auguste **Le Bled** (1896-1918), Paul **Leboisselier** (1887-1915), Jean **Lequertier** (1881-1915), Louis **Postel** (1886-1915), Joseph **Risbec** (1896-1917), Louis **Roberge** (1887-1916), Lucien **Simon** (1888-1917), Joseph **Vastel** (1891-1915).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (9/22) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de la commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

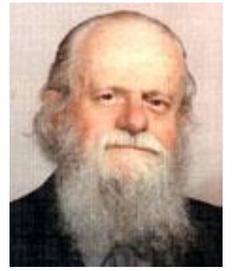
Soldats morts pour la France en AFN-Algérie : Pierre **Risbec**.

- **Marie Alix** (1911-1985), née Brisset, agricultrice, domiciliée à Virandeville, fut une résistante des Forces françaises de l'intérieur (FFI) de la Seconde Guerre mondiale. Notons que la population agricole de la Manche ne représente qu'à peine 11% des résistants ! Les FFI jouèrent un rôle non négligeable dans la préparation du débarquement allié de juin 1944 et dans la libération de la France.



Le monument aux morts est une stèle surmontée d'une statue représentant Jeanne d'Arc et portant palme. L'ensemble est entouré d'obus chaînés.

- **Georges Cadel** (1911-1997) né à Cherbourg le 6 mai 1911, décédé à Régneville-sur-Mer en 1997, est un ecclésiastique et écrivain de la Manche. Aumônier des prisonniers de guerre français déportés en Allemagne, il écrit un petit mais précieux ouvrage intitulé *J'irai revoir ma Normandie*.



Nommé curé de Virandeville en 1947, il quitte son Cotentin natal huit ans plus tard pour se mettre au service du délégué apostolique de Dakar et des missions françaises à Abidjan. Lors de son séjour en Côte-d'Ivoire, il fonde un journal, anime les premières émissions religieuses de Radio-Abidjan et crée le collège de Notre-Dame d'Afrique.

Il est ensuite professeur au Togo et au Dahomey.

A la mi-juin 1971, le père Cadel a des ennuis de santé. Il décide de quitter l'Afrique et de demeurer un an à la procure de la rue Crillon, à Paris. En octobre 1972, il rejoint son diocèse de Coutances et accepte d'y assurer le service d'archiviste. Mais il ne tire pas un trait sur les années qu'il vient de vivre. Il reste toujours disponible pour prêcher des journées missionnaires, expédier des livres dans les séminaires d'Afrique, récolter des dons pour aider les prêtres africains. Il écrit des articles dans plusieurs journaux chrétiens, comme La Croix, l'Essor, la Gazette de la Manche. Passionné d'histoire religieuse, d'histoire normande et amateur d'art éclairé, il a écrit plusieurs ouvrages dont une histoire du *Petit Fatima normand* (Virandeville) et un ouvrage intitulé *Cobra, la bataille décisive*. Il fut directeur du mensuel *Le Point de direction*, puis de *La Manche catholique*.

En 1988, le père Cadel avait été agressé à Paris, et avait vécu un accident de la route. Il était également très affecté par la mort d'un neveu, son filleul, Marc Cadel, mort à Paris, en revenant d'une ascension dans les Alpes. Lui-même va tomber malade, paralysé de corps et d'esprit, pendant plusieurs semaines à la fin de l'année 1989. Il se rétablit, mais, un an plus tard, sa santé se détériore à nouveau, et il passe plusieurs semaines à l'hôpital. Il quitte alors la maison où il vivait seul, pour résider au centre d'accueil diocésain de Coutances où il décède le 23 janvier 1997, à l'âge de 85 ans.

- **Francis Eustache**, né en 1955 à Virandeville, est un scientifique et chercheur en neuropsychologie et en imagerie cérébrale, spécialisé dans l'étude de la mémoire et de ses troubles.

Professeur à l'université de Caen depuis 1990, il est nommé directeur d'études de l'Ecole pratique des hautes études (EPHE) en 2001. Il dirige ensuite, à partir de 2002, une unité de l'INSERM de Caen.

Entre 2012 et 2016, il est directeur du GIP Cyceron plateforme d'imagerie biomédicale située à Caen.

Depuis avril 2013, il est président du conseil scientifique de l'Observatoire B2V des mémoires, qui participe à l'étude et à la mise en valeur des connaissances sur le fonctionnement de la mémoire. L'objectif étant d'approfondir la compréhension de toutes les formes de mémoires de manière pluridisciplinaire.

Francis Eustache est auteur ou co-auteur de nombreux ouvrages et articles sur la mémoire et les maladies du cerveau, particulièrement sur la maladie d'Alzheimer. Ses travaux, qui sont largement diffusés sur le plan international, contribuent à la modélisation de la mémoire humaine.



En avril 2016, il codirige, avec Denis Peschanski, historien et directeur de recherche au CNRS, le programme de recherche transdisciplinaire et longitudinal 13-Novembre, qui porte sur l'évolution de la mémoire des attentats perpétrés à Paris et sa banlieue en novembre 2015.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Saint-Amand (XVI^e)**

L'église Saint-Amand a pour patrons les abbés de Saint-Sauveur ; Roger de Torteville (lire « Torqueteville » étant l'ancien nom de Teurthéville-Hague) et de Virandeville donna en 1196 les églises de Torteville et Virandeville à l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, parce que deux religieux desserviraient la chapelle Sainte-Croix de Virandeville, et auraient les deux tiers du bien et un vicaire l'autre tiers.

En 1276, il y avait un curé qui dépendait de l'abbaye de St-Sauveur-le-Vicomte à laquelle il devait verser chaque année 2 boisseaux

(mesure qui changeait d'une région à une autre) de froment, 2 pains, 2 gallines (poules).

En 1840, l'abbé Marest est curé de Virandeville. Sa pierre tombale est à droite de la porte de la nef.

En 1821, les bancs sont confectionnés et la cloche refondue.

Cette église paroissiale appartient en grande partie à l'architecture romane du XII^e siècle. On remarque dans ses murs des assises de maçonnerie en arêtes de poisson. Des briques ou pierres plates sont disposées inclinées à environ 45°, en changeant de sens à chaque strate successive, de manière à donner cet aspect d'arête de poisson.



A droite dans le chœur, une plaque de marbre blanc porte les noms de ceux qui risquèrent l'échafaud pour sauver les reliques du Bienheureux.



Nef

Maître-autel (XVII^e)

Confessionnal



Fonts baptismaux

Dans la nef, deux autres inscriptions rappellent le souvenir de Jean Hamel natif du pays et curé de Virandeville de 1785 à 1791, exilé et mort à Guernesey en 1793, et celui du Père Leterrier Jean né à Virandeville en 1826 et décédé à Lyon en 1902. Père mariste, provincial d'Amérique, d'Angleterre, de Nouvelle-Zélande.

On remarque le grand maître-autel classique (XVII^e) et le tableau représentant la Nativité, ainsi que la chaire à prêcher (XVIII^e). Au-dessus de l'harmonium la belle statue en bois de la Vierge à l'Enfant.



L'église hier (1900)



L'église aujourd'hui

L'église de Virandeville est sous le vocable **saint Amand**. Ce saint est né vers 584 (ou 600) dans le Bas-Poitou (en Gascogne selon d'autres sources). A vingt ans, il se retire dans un monastère dans l'île d'Yeu où il est vénéral.

Pour échapper à son père, il doit changer de retraite et séjourne à Tours, près du tombeau de saint-Martin, où il demeure quelques temps et y devint clerc.

Vers 612, il part pour Bourges pour y vivre en ermite près de la cathédrale. Vers 627, il réalise son désir de visiter les tombeaux des saints Pierre et Paul à Rome. Une nuit où il était en prières, saint Pierre lui serait apparu et l'aurait exhorté à retourner en Gaule afin d'y prêcher la foi chrétienne. Peu après son retour, il fut admis à l'école du Palais en même temps que Didier, futur évêque de Cahors, et devint l'aumônier de la Cour.

En décembre 616, il célébra à Clichy le mariage du jeune Dagobert 1^{er} et de Gomatrude, âgée de 16 ans.

Au Concile de Clichy de 628, il fut contraint par le roi Clotaire II (père de Dagobert 1^{er}) d'accepter d'être nommé évêque et fut sacré à Noyon (Oise) par Achaire. On ne lui attribua aucun diocèse spécial, mais il avait les pouvoirs d'un évêque « régional » sur toutes les régions dont on lui avait confié l'évangélisation, en particulier la région septentrionale des Flandres et le nord de la Belgique actuelle.

Dagobert 1^{er} étant devenu seul roi des Francs à la mort de son père Clotaire II en 629, continua à favoriser ses entreprises et en fit même l'un de ses conseillers et confidents. Lorsque Amand lui fit des reproches sur sa vie dissolue, sur la répudiation de la reine Gomatrude et sa liaison avec Ragnetrude, le roi se mit en colère et l'exila en Gascogne en lui donnant pour mission l'évangélisation des païens. Avec l'aide de clercs qui l'accompagnent et des seigneurs chrétiens locaux, il fonde des paroisses, crée des séminaires d'enseignement de langue romane et de formation des diacres. Sa mission achevée, Caribert (demi-frère de Dagobert 1^{er}) fait d'Amand son aumônier. Gomatrude est finalement répudiée et se réfugie dans le domaine de sa belle-sœur Bruère.



Saint Amand à la cour de Dagobert

Lorsque dans sa villa de Clichy Dagobert tomba gravement malade, il se souvint d'Amand et le rappela pour le guérir, ce qui en effet arriva.

Dagobert, un roi pas si bon que ça ! Il était cruel, avare et vraisemblablement pas étourdi au point de mettre sa culotte à l'envers.

Sigebert III (également connu sous le nom de saint Sigisbert, fils aîné de Dagobert 1^{er}), roi mérovingien d'Austrasie (630-656), charge Amand de l'évêché de Maatricht, qu'il n'occupe que peu d'années (646-v.649). Écœuré par la corruption de son entourage et les difficultés énormes de sa tâche, il préfère revenir à son travail de missionnaire itinérant. Il fonde ainsi des noyaux monastiques qui deviendront des abbayes au grand rayonnement chrétien.

C'est dans sa chère abbaye d'Elnon que saint Amand termina sa vie vers 679 (la date est imprécise). L'abbaye prit peu après le nom de Saint-Amand, aujourd'hui Saint-Amand-les-Eaux (Hauts de France).

Sa statue est à gauche du maître-autel de l'église de Virandeville et à droite celle du Bienheureux Thomas.

• Château de Virandeville (XVIII^e) ou la Cour

Gilles-René Le Fèvre des Londes (ou des Landes) (1700-1784), avocat, receveur des tailles et subdélégué de l'intendant à Valognes, anobli par charge de conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France, fait construire en 1752¹ le château de Virandeville

(1) Cette date est contestée par certains historiens car cette année là, sieur Lefèvre se trouvait en grand désarroi, ayant perdu son épouse âgée de 38ans et demi !

Du château féodal ne subsiste plus qu'une grande tour ronde garnie de petites ouvertures carrées et d'une fenêtre à meneaux.



L'aile qui joint la tour au corps de bâtiment principal fut construite au XIX^e siècle, dans le style de la Renaissance, en empruntant peut-être les pierres d'une aile disparue. La façade arrière garde des traces, au pied de la tour, de deux portes, l'une en plein cintre, l'autre du début du XVII^e, avec fronton.

Le corps central, du milieu du XVIII^e, est un grand bâtiment rectangulaire de trois étages surmontés d'un comble. Un avant-corps très large, avec fronton triangulaire fait une légère saillie. Un bandeau de pierre sépare le rez-de-chaussée du premier étage. L'intérieur a été transformé au XIX^e siècle. Dans la cour, pittoresque petit bâtiment couvert de pierre, avec deux lucarnes et un clocheton au centre. Un beau parc entoure la propriété.



Gilles-René Lefèvre des Londes, écuyer, sieur Deslondes, seigneur et patron de Virandeville et Baudretot, était le fils d'un marchand, bourgeois de Valognes, et premier échevin de la ville. Bachelier de l'université de Caen en 1724, il fut greffier, puis avocat, puis receveur des tailles et enfin subdélégué de l'intendant de Caen à Valognes pendant de longues années au XVIII^e siècle. Le 23 octobre 1751, il achète, moyennant une forte somme, la charge anoblissante de conseiller secrétaire du roi. Le 15 juillet de 1752, il revend l'hôtel de Trouffeville à Valognes, qu'il avait acheté deux ans auparavant, à Jean-François Levéel, sieur de Bellefontaine, notaire à Valognes.

Marié avec Geneviève Catherine des Vaux-Marest (1710-1752), Gilles-René Lefèvre des Londes eut 4 enfants, dont Augustin René Le Fèvre de Virandeville (1735-1802), écuyer, seigneur et patron de Virandeville, marié avec Madeleine Charlotte Françoise Lefèvre de la Grimmonnière (1748-1825), fille d'Hervé Hyacinthe Lefèvre de la Grimmonnière, seigneur de Digosville, de la Garancière et de la Grimmonnière.

Leur fils Hervé Hyacinthe Lefèvre de Virandeville (1776-1853), marié avec Marie Anne Catherine Justine de Gourmont (1781-1831), devint maire de Virandeville de 1811 à 1816, puis de 1837 à 1848.

En 1846, Elisabeth Caroline Lefèvre (1828-1904), fille de Charles Lefèvre, seigneur de Virandeville et de Baudretot, et d'Anne Marie Simon, fit passer le château de Virandeville dans la famille de Gouberville, en



se mariant avec Victor Casimir de Gouberville (1809-1890). C'est ce dernier qui restaura les restes de ce vieux château.

Notons que nous retrouvons les familles Lefèvre et de Gouberville à Néhou et Saint-Sauveur-le-Vicomte (château du Qesnoy)

En 1921, le père d'André Viste acheta le château (qui s'appelle aujourd'hui la Cour) aux de Gouberville. André Viste fut maire de Virandeville pendant l'occupation allemande 1940-1944, puis de 1947 à 1970. Le domaine est toujours la propriété de la famille Viste.

Le maréchal Rommel y séjourna en 1940 avant la prise de Cherbourg.

• Ancien prieuré Sainte-Croix (XII^e)

Roger de Turqueville (lire « Torqueteville » étant l'ancien nom de Teurthéville-Hague), seigneur de Teurthéville, le fonda en 1197 sous le vocable Sainte-Croix.

Le chevalier Roger de Golleville en fit la donation à l'abbaye de St Sauveur-Le-Vicomte : la chapelle Ste Croix, les terrains et la rivière du val de Ste Croix ainsi que la moitié des terrains appartenant à ses vassaux.

Le prieuré sera ensuite déclaré indépendant au XV^e siècle. Le prieur est en 1693 le bénédictin Jean Lair, nommé par l'abbé de Corneilles.

De ce prieuré, il reste une chapelle du XV^e siècle qui sert à présent d'habitation. L'ancien logis prioral au fond de la cour en « U », malgré d'importants remaniements de façade, conserve l'essentiel de ses dispositions médiévales, et constitue un des rares témoignages en Cotentin de l'architecture domestique antérieure à la fin de la guerre de Cent Ans : linteaux à accolades, cheminée monumentale, lavabo avec évacuation vers l'extérieur, cave ou garde-manger.

Enfin, une croix de chemin du XVI^e en pierre calcaire, ornée sur son fût d'un bourdon de pèlerin donne à penser que le prieuré était probablement un lieu de passage pour les pèlerins en route vers le Mont-Saint-Michel. En effet, comme toute fondation bénédictine le prieuré était soumis au devoir d'accueil et avait comme second patron l'archange St Michel.

• Transfert des reliques du Bienheureux Thomas Hélye (XVIII^e)

(Récit d'**Alain Vincent**, guide-conférencier, descendant des « Vincent » qui, en 1794, ont sauvé de la destruction les reliques & Exposé d'**Eric Navet**. Ethnologue au CRIA à l'université Marc Bloch de Strasbourg, / les saints guérisseurs / www.culture.gouv.fr/ décembre 2005)

Pendant la Terreur, des membres de la société populaire de Cherbourg, affiliée au club des jacobins, avaient résolu de promener la tête du Bienheureux au bout d'un pique dans les rues de Cherbourg et de réduire ses ossements en salpêtre pour faire de la poudre à canon. C'est alors que dans la nuit du 13 au 14 juillet 1794, André Lemarié, prêtre réfractaire qui exerçait clandestinement son ministère à Virandeville, procéda subrepticement à l'enlèvement des reliques, aidé en cela par huit habitants de Virandeville (dont trois s'appelaient « Vincent »). Les reliques furent religieusement déposées dans un petit coffre et scellé par un cachet en cire. Transportées pendant la nuit à Virandeville, elles furent dissimulées dans un réduit de la ferme « Vincent » à Virandeville. Le bâtiment de cette ancienne ferme et le réduit existent toujours (Propriété restaurée, située au hameau es Vincents).

Cet épisode héroïque est rappelé par une plaque apposée sur le mur sud du chœur de l'église, et une autre plaque (parfaitement visible de la grande route) sur le réduit (petit bâtiment formant aile) dans lequel ont été cachées les reliques ; espace transformé en oratoire en 1994, mais toujours fermé.

Après le Concordat de 1801,

qui ramena la paix religieuse, les reliques furent renvoyées à Biville en 1803 ; à l'exception du chef (crâne) qui resta à Virandeville car l'évêché avait autorisé les habitants de Virandeville à le conserver en mémoire de leur



La châsse de ses reliques



L'ancienne ferme des « Vincent » au hameau es Vincents

Le petit bâtiment en bordure de route où furent cachées les reliques

courageux dévouement. Il s'ensuivit entre les habitants de Biville et ceux de Virandeville des discussions très longues et très vives car Biville voulait récupérer le chef tandis que Virandeville voulait le garder.

Ce n'est qu'en 1814 que l'évêque de Coutances décida que finalement le chef serait renvoyé à Biville mais conservé dans un coffret particulier séparé des autres ossements.

Ce n'est qu'en 1859 (année de la béatification officielle par Rome) que l'ensemble du squelette fut reconstitué tel qu'il demeure aujourd'hui visible dans sa châsse vitrée (qui date de 1910) dans l'église de Biville. (cf. à la découverte de Biville / Tombeau de Thomas Hélye).

Les cours d'eau & ponts & moulins à eau

- **La Divette** ou anciennement **l'Yvette** est un fleuve côtier qui prend sa source sur la commune de Bricqueboscq, en amont du village de Hertot.

La longueur de son cours d'eau est de 27,6 km. Depuis Bricqueboscq, la Divette traverse les vallées herbeuses de la Hague en passant à Sotteville (parc du château), Virandeville, Teurthéville-Hague, Sideville et Martinvast, jusqu'à Octeville et La Glacière, formant la vallée de Quincampoix, avant de longer l'avenue de Paris à Cherbourg, et d'y recevoir le Trottebec au pont du Roule, pour se jeter dans le canal de retenue et l'estuaire naturel que forme le port de Cherbourg.



A cet endroit, son tracé a d'ailleurs été modifié par les aménagements portuaires et urbains des XVIII^e et XIX^e siècles. La rue de l'Ancien-Quai et la place Divette, en centre-ville témoignent de ce changement. C'est là que se trouvait le port au Moyen Âge et à l'époque moderne. Le bassin de retenue avait été aménagé au XIX^e siècle, en raison des marées qui remontaient dans le lit du fleuve et inondaient constamment les anciennes « mielles » (zone sableuse et marécageuse) urbanisées à partir des années 1820. Jugé inutile, il a été comblé en 2005 et son emplacement a été urbanisé.

En décembre 2010, elle provoqua une inondation « historique » de la vallée de Quincampoix et l'avenue de Paris, sous 1,20 à 2 m d'eau.

Elle fournit une grande partie de l'eau potable de la communauté urbaine de Cherbourg. L'ancienne usine des eaux de la Fauconnière, construite dans les années 70, a été remplacée en 2006 par une nouvelle usine.



- **Le Marvis** est un petit ruisseau jadis aménagé pour que puisse s'appliquer le droit d'essiau.

Le droit d'essiau est un vieux droit normand. Les exploitants des parcelles voisines avaient le droit, dans des conditions très précises, de détourner le flux pour que les eaux

viennent enrichir les prairies voisines de leurs alluvions et engraisser la verte herbe normande

Il prend sa source sur les hauteurs de Couville et se jette dans la Divette au pont Chauvin de Sideville. Hier, il alimentait en amont un moulin à grain avant d'arriver au gué.



- **Le ruisseau de Trotteboeuf** est aussi un affluent de la Divette. Il traverse Couville, Hardinvast, Virandeville et Sideville où il se jette dans la Divette.

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker



Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis. Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et

le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoires de la Manche », 7 lavoirs sont répertoriés à Virandeville, situés hameaux de : Valtot, Baudretot (chemin du Val), Baudretot, ès Contes, Née, La Hanoterie et ès Contes (Pont Baudron).



Hameau la Hanoterie



Hameau Née



Hameau ès Contes (Pont Baudron)



Hameau ès Contes



Hameau Baudretot (chem. Du val)



Hameau Baudretot



Hameau Valtot

Croix de chemin & calvaires, oratoires, et autres petits patrimoines religieux...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté. Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes... D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué... En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

Croix dite du prieuré (XVI^e) ornée sur son fût d'un bourdon de pèlerinCroix dite **Grosse croix** (XVII^e) taillée dans un énorme bloc de granit

Monument aux morts coiffé de la statue en fonte de Jeanne d'Arc au sacre

Croix de cimetière (XVII^e)

Monument édifié en 1926 « en souvenir du transfert des reliques du Bx Thomas de Biville à Virandeville en 1794 », par M. Bihel, curé, et ses paroissiens.



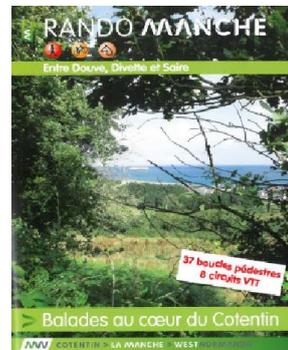
Statue du Bienheureux Thomas Hélie.

Communes limitrophes & Plans



Randonner à Virandeville

- L'association **les 3 Déeses** initie à la découverte du patrimoine de 12 communes avec 5 circuits. « Les trois déesses » ce sont les rivières qui traversent le territoire que couvre l'association. A savoir, la Douve, la Divette et la Saire... soit douze communes en tout : Digosville, Bretteville-En-Saire, Mesnil-Au-Val, Couville, Hardinvast, Martinvast, Nouainville, St Martin-Le-Gréard, Sideville, Teurthéville-Hague, Tollevast et Virandeville. Elle a été créée en janvier 1996 à l'initiative de ces communes. Son but est de mettre en place et d'entretenir un réseau de chemins de randonnées ... et elle a mis en place des panneaux dans toutes les communes.



- Ou tout **autre circuit** à la discrétion de nos guides.



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche, et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Amisaintcolomba ; Commune de Virandeville ; Culture.gouv.fr ; Curieuses histoires ; D-Day overlord ; Eglises en Manche ; Généanet ; La France pittoresque ; Lavoirs en Manche ; Le Petit Manchot ; Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie ; Mondes Normands ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Pays de l'art et d'histoire du Clos du Cotentin ; Société des Missions Africaines (SMA) ; CC Douves et Divette ;

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier ; Chartier de Virandeville ; Panneau d'information sur l'église ; Bulletin municipal 2015 ;

Remerciements à : Julien Deshayes (Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin) ; Alain Vincent (reliques du Bx) ;